arte

ESTERNO NOTTE

UNE SÉRIE DE **MARCO BELLOCCHIO**

AVEC FABRIZIO GIFUNI, MARGHERITA BUY, TONI SERVILLO,
FAUSTO RUSSO ALESI, GABRIEL MONTESI, DANIELA MARRA
(ITALIE/FRANCE, 2022,6X52')

Sur arte.tv à partir du 8/03 au 13/07/23
Sur ARTE mercredi 15 et jeudi 16 mars 2023 à 20h55

FESTIVAL DE CANNES
CANNES PREMIÈRE
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

Déroulant comme une tragédie ce moment de 1978 où bascule l'histoire italienne, le cinéaste Marco Bellocchio (*Le traître*, *Vincere*…) réalise sa première série pour explorer dans toute son ampleur l'affaire Aldo Moro, qui lui avait inspiré il y a vingt ans le film *Buongiorno, notte*.

Toute la lumière n'a pas encore été faite sur l'enlèvement d'Aldo Moro, qui s'est révélé comme un tournant majeur de l'histoire de l'Italie du XXe siècle. Après son film *Buongiorno, notte* (2003), qui adoptait le regard d'une activiste des Brigades rouges, Marco Bellocchio porte l'affaire à l'écran pour la seconde fois, approfondissant son approche à travers cette série qui se pose comme une «interprétation artistique» des faits. Le récit multiplie les points de vue pour analyser l'enchaînement des causes et des effets qui a conduit à une mort absurde, signant autant l'échec du gouvernement que celui de l'action terroriste. Au fil des épisodes, le clan politique d'Aldo Moro, sa famille, le pape, un couple de révolutionnaires et Moro lui-même se retrouvent ainsi pris au piège d'un engrenage qui les dépasse. Bellocchio filme cette histoire comme une tragédie, doublée d'un récit d'espionnage où chaque personnage apparaît dans sa profondeur – y compris les plus grotesques, comme le ministre de l'Intérieur, Francesco Cossiga, qui manque de basculer dans la folie. Une œuvre sombre et captivante servie par un casting de choix, en tête duquel on retrouve Fabrizio Gifuni (*Nos meilleures années*), Toni Servillo (*Il Divo*, *La grande bellezza*) et Margherita Buy (*Mia madre*).

L'affaire Aldo Moro

En octobre 1976, Aldo Moro, ex-président du Conseil italien, est élu président du parti Démocratie chrétienne. Ce parti, à la tête du gouvernement depuis 1945, est devenu une cible pour les terroristes d'extrême droite comme d'extrême gauche en Italie. Parmi ceux-ci, les Brigades rouges, une organisation révolutionnaire partisane de la lutte armée. Depuis la fin des années 1960, le pays est en effet touché par une vague d'attentats qui visent les représentants de l'État. C'est la période dite « des années de plomb ». En juin 1977, Aldo Moro plaide pour constituer un gouvernement de solidarité nationale approuvé par le Parti communiste, désormais incontournable dans l'échiquier politique.

Le 16 mars 1978, alors que ce projet est sur le point d'être ratifié, il est enlevé à Rome par un commando des Brigades rouges après l'assassinat des cinq membres de son escorte.

Dans le mois qui suit, le gouvernement reçoit plusieurs communiqués des Brigades rouges demandant la libération de prisonniers politiques. Aldo Moro écrit aux ministres, au pape Paul VI et à ses proches, appelant à la négociation. Tandis que l'enquête policière piétine, le gouvernement refuse de céder et exige sa libération sans conditions.

Le 5 mai 1978, un dernier communiqué des Brigades rouges annonce l'exécution d'Aldo Moro. Le 9 mai, son corps est retrouvé dans le coffre d'une voiture rue Caetani, à égale distance entre les sièges du Parti communiste et de la Démocratie chrétienne. Dans une lettre datée du 8 avril, Moro avait écrit à son épouse, à propos de son clan politique : « Mon sang retombera sur eux ».

Les trois premiers épisodes

Épisode 1

Rome, mars 1978. Aldo Moro est président de la Démocratie chrétienne (DC), premier parti politique italien depuis trente ans. Dans le contexte tendu des années de plomb, qui voit le pays secoué par des attentats terroristes de tous bords, il travaille à la constitution d'un gouvernement d'union nationale soutenu par le Parti communiste. Ce compromis mûrement réfléchi suscite des réticences au sein du gouvernement, et de la colère chez les militants radicaux. Le 16 mars, alors qu'il se rend au Parlement, où sa proposition doit recevoir un vote de confiance, Aldo Moro tombe dans un guet-apens organisé par un commando des Brigades rouges. Son escorte est abattue sans sommation, et il est kidnappé. Le pays est sous le choc…

Épisode 2

L'annonce de l'enlèvement d'Aldo Moro paralyse sa famille politique. Le ministre de l'Intérieur Francesco Cossiga tente de faire face à la crise, mais il est accablé par un fort sentiment de culpabilité. Alors que la police anti-terroriste tâtonne à la recherche des ravisseurs, plusieurs lettres signées de Moro parviennent à sa famille et au gouvernement. L'otage appelle à négocier secrètement avec les Brigades rouges. Mais sous la pression des conservateurs, le Premier ministre Giulio Andreotti temporise… Cossiga, de plus en plus perdu, sollicite l'expertise d'un consultant américain spécialisé dans les enlèvements.

Épisode 3

En ce début de semaine sainte, le pape Paul VI prie pour la libération de son ami Aldo Moro. Durement affecté par l'événement, il missionne un cardinal pour agir dans le sens d'une négociation et fait savoir au Premier ministre Andreotti que le Vatican a rassemblé une importante somme d'argent. Les partisans de la fermeté et ceux de la négociation s'affrontent. Le pape, lui, s'interroge sur les réelles motivations du gouvernement. À la suite d'une lettre de Moro et de la visite de l'épouse de celui-ci, Leonora, il décide de s'adresser directement aux terroristes.

Résumés des épisodes suivants sur **ARTE Magazine**

Entretien avec Marco Bellocchio

Avec *Les poings dans les poches*, Marco Bellocchio s'est imposé dans les années 1960 comme l'un des chefs de file du nouveau cinéma italien. Riche de près de trente films, son œuvre, souvent subversive, aborde les thèmes de la lutte sociale, de la famille, de la religion, de l'histoire : *Au nom du père*, *Le saut dans le vide*, *Le diable au corps*, *Vincere*, *Le traître*... *Esterno notte* est sa première série, qui pose un regard toujours iconoclaste sur l'histoire de son pays.

Que retenez-vous du 16 mars 1978, le jour où Aldo Moro a été enlevé ?

Marco Bellocchio : Un sentiment de stupeur. Plusieurs attentats visant les forces de l'État s'étaient produits au cours des années précédentes, mais celui-là dépassait l'entendement. Comment l'État pouvait-il être à ce point vulnérable, impuissant à protéger les siens ? Pendant sa détention, comme la majorité des Italiens, je pensais qu'un compromis serait trouvé... Lorsqu'il a été retrouvé mort, j'ai donc à nouveau été surpris. Cette fois, ce n'était pas de l'incompréhension mais une déception douloureuse. À mon grand étonnement, cette douleur est restée en moi au fil du temps, comme la perte d'une personne chère, qui continue à travailler notre inconscient alors qu'on pense l'avoir oubliée. Voilà pourquoi j'ai réalisé *Buongiorno, notte* en 2003, et pourquoi, vingt ans après, j'ai voulu revenir à cette histoire sous la forme d'une série.

Qu'aviez-vous à cœur d'approfondir ?

Buongiorno, notte racontait l'affaire de l'intérieur, depuis le lieu secret où Aldo Moro était détenu par les Brigades rouges. Les événements du dehors étaient principalement retransmis par la télévision. *Esterno notte* («Extérieur nuit») raconte ce qui se passe à l'extérieur de cette prison. C'est comme un contrechamp. La caméra s'arrête sur des histoires et des personnages qu'il me semblait intéressant d'explorer : la panique puis la paralysie des membres du gouvernement, le désarroi du pape Paul VI, les tensions parmi les terroristes, le point de vue de la famille d'Aldo Moro, et particulièrement de son épouse Eleonora.

Votre approche mêle la fidélité aux faits historiques et une liberté subjective. C'était pour vous la meilleure façon de rendre compte des événements ?

Sans vouloir faire de comparaison, car je ne suis ni Tolstoï ni Victor Hugo, c'est un peu comme dans *La Guerre et la Paix* ou *Les Misérables*. Dans ces romans, l'imaginaire se mêle à la grande histoire. Les faits donnent une structure au récit. Ensuite, autour de cette ligne, viennent se greffer des idées nouvelles, qu'on pourrait appeler des infidélités. Cette liberté d'invention me vient de manière naturelle, avec le travail du scénario et de la mise en scène. C'est aussi, dans la mesure où le spectateur connaît déjà la fin de cette histoire, ce qui permet de maintenir la tension dramatique. Déconstruire le récit en changeant de point de vue d'un épisode à l'autre, en voyageant entre présent et passé, permettait d'impliquer le spectateur.

C'est également une manière de varier les registres ?

Absolument. La tragédie n'exclut pas la comédie, au contraire. Par exemple, dans leurs postures et leurs mouvements, les «amis» politiciens d'Aldo Moro évoquent parfois des marionnettes. Leur agitation a quelque chose de ridicule. Je pense aussi à ce moment étrange où Eleonora Moro découvre qu'un groupe d'étudiants joue à mettre en scène la séquestration de son mari, à des fins expérimentales. Dans ces scènes, le grotesque se mêle au tragique.

À l'inverse, vous présentez Aldo Moro comme une figure très digne.

Il a fait preuve d'une grande humanité dans l'adversité. Je suis touché par le fait qu'il ait refusé le martyre, en appelant de toutes ses forces à la négociation. Je viens pourtant d'une tradition culturelle et politique opposée à la sienne. Moro était un travailleur, humble, un réformateur qui ne cherchait pas les coups d'éclat. Il était de la famille des conservateurs et il a pourtant eu l'idée courageuse d'associer le Parti communiste au gouvernement, à une époque où une majorité d'Italiens le voyaient comme un danger pour les libertés individuelles. Personne ne soutenait cette alliance : ni son parti, ni les Américains, ni les Soviétiques, qui préféraient une Europe politiquement stable, ni les extrémistes qui la considéraient comme une compromission des idéaux révolutionnaires. Moro a essayé de changer l'équilibre en place, et il en a payé le prix.

LISTE ARTISTIQUE

Aldo Moro	**Fabrizio Gifuni**
Eleonora Chiavarelli	**Margherita Buy**
Paul VI	**Toni Servillo**
Francesco Cossiga	**Fausto Russo Alesi**
Adriana Faranda	**Daniela Marra**
Valerio Morucci	**Gabriel Montesi**
Mario Moretti	**Davide Mancini**
Maria Fida Moro	**Aurora Peres**
Agnese Moro	**Eva Cela**
Giovanni Moro	**Michele Eburnea**
Anna Moro	**Gloria Carovana**
Giulio Andreotti	**Fabrizio Contri**
Benigno Zaccagnini	**Gigio Alberti**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	**Marco Bellocchio**
Scénario	**Marco Bellocchio, Stefano Bises, Ludovica Rampoldi Davide Serino**
Montage	**Francesca Calvelli**
Image	**Francesco Di Giacomo**
Son	**Gaetano Carito**
Musique originale	**Fabio Massimo Capogrosso**
Costumes	**Daria Calvelli**
Coproduction	**The Apartment (Fremantle), Kavac Film, ARTE France** en collaboration **avec RAI Fiction**
Distribution	**Fremantle**

(Italie/France, 2022,6x52')

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**

Directeur adjoint : **Alexandre Piel**

Textes et entretien : Jonathan Lennuyeux-Comnene

Photos : Anna Camerlingo

arte EDITIONS

En DVD le 7 mars

CONTACT PRESSE
DARK STAR :
Jean-François Gaye
et Aude Dobuzinskis
01 42 24 08 47
jfg@darkstarpresse.fr

CONTACTS PRESSE

Grégoire Hoh
Clara Brunel
Cassandra Fiere
01 55 00 70 48 / 76 32
g-hoh@artefrance.fr
c-brunel@artefrance.fr
c-fiere@artefrance.fr